

Q. Permettez-moi de continuer.

“Permettez-moi de demander où en serait Oshawa aujourd’hui? Où en serait Kitchener? Que serait-il advenu de Tavistock si elles avaient attendu les appoints des banques pour se mettre à l’œuvre?”

Il soumet des détails pour établir que ce sont les individus eux-mêmes qui ont établi les industries dans ces villes?—R. C’est parfaitement légitime et splendide, mais ce n’est sans contredit pas la fonction du banquier de fournir la finance aux industries naissantes.

*M. Jacobs:*

Q. La banque est simplement un fiduciaire?—R. Oui. Les fonds d’un banquier seraient tous engagés et il ne pourrait pas se mouvoir. Il veut garder ses obligations liquides. S’il place son argent dans une entreprise commerciale, il est exposé à y rester pendant plusieurs années et peut-être à s’y perdre.

*M. Woodsworth:*

Q. Permettez-moi de lire ce paragraphe, comme je ne connais pas très bien la partie orientale de l’Ontario:

“Voyons d’abord le cas d’Oshawa. Pas un sou pour les Cowan et les McMillan; des hommes entreprenants, clairvoyants et fermement résolus. Ces hommes comprirent, durant la période initiale de leur entreprise jusqu’à quel point il était inutile d’attendre l’aide des banques. C’est ce qui amena, — dans le but d’utiliser les épargnes des fermiers, — la formation de la banque Western, qui prêta aux capitaines d’industrie, les épargnes des populations de cette partie du pays. C’est ce qui aida Oshawa à se mettre en branle. Plus tard, une fois l’impulsion donnée, les banques à charte vinrent s’installer pour recueillir la crème.

Puis, c’est Kitchener qui n’a pas eu un seul dollar des banques pour l’aider au début de sa carrière si heureuse. Mais alors d’où est donc venue l’aide. Des Allemands. Les gens de cette nation sont absolument loyaux et confiants les uns envers les autres, et ces deux sentiments sont rarement logés à mauvaise enseigne. Ils ont retiré des banques leurs dépôts pour les confier aux entreprises industrielles allemandes. Puis, quand l’affaire fut bien lancée, les banques retirèrent tout le bénéfice des activités industrielles qu’elles avaient refusé d’étayer.

Troisièmement, c’est Tavistock. Tout récemment, deux banques ont ouvert leurs portes dans cette localité. Et pourquoi l’ont-elles fait, non pas, comme elles l’ont confessé, pour faire des opérations bancaires ordinaires, à moins que l’on ne donne ce nom au fait de recueillir l’épargne de la partie agricole riche et absolument prospère de cette population. Pour le présent, les Allemands ont le haut du pavé à Tavistock même et aux environs. Ils ont fait preuve à l’endroit de leurs compatriotes de la même loyauté et de la même confiance que ceux de la même classe à Kitchener. Ils ont donc prêté à celui de leur gens qui désirait donner naissance à une industrie, et ce geste permit à Tavistock de débiter dans une industrie qui donne les plus belles espérances.

“Or, si au lieu d’expédier leur argent à des entreprises étrangères, les banques canadiennes suivaient l’exemple des Allemands, nos villes et villages verraient sourdre une vie nouvelle. Nos fils et filles trouveraient à s’employer au pays et le système du “Contingent” deviendrait aussi oiseux qu’une cinquième roue à un véhicule.”

R. Je suis d’avis que ce monsieur, tout en sachant écrire une lettre, se fait une fausse idée de la mission des banques.

[M. Henry-T. Ross.]